

Rapprochons chaque jour du bat pour lequel nous avons tiré l'épave. Nous ne devons ni nous alarmer, ni devenir de nous toutes en présence de rapports allemands qui parlent de leurs forces nombreuses ou de leurs victoires.

Le récent communiqué officiel allemand, qui traitait de 15.000 soldats anglais saisis et noyés dans l'Yser, n'a fait que provoquer l'hilarité dans notre armée. Aucune troupe anglaise n'a combattu et aucun soldat n'a pu y noyer.

Ce que nous avons compris, c'est que les Allemands sentent le besoin d'atténuer l'angoisse que provoquent chez eux l'Ouest, et comme ils étaient forcés de mentir, il était naturel qu'ils mentissent d'une façon complète. Il n'y a pas eu de noyés anglais dans l'Yser, par cela même que les Allemands ont dit qu'il y en avait eu. Le seul résultat que produisent de pareils mensonges est de discréditer encore davantage. Il est possible, les rapports officiels allemands.

Les Allemands préparent une attaque sur Ypres
Amsterdam, 1^{er} Décembre.
Suivant un télégramme de Gand au *Figaro*, des troupes allemandes averseraient Gand en grand nombre, se dirigeant sur Ypres. D'autres forces, qui occupent des positions sur l'Yser, sont également allées à Ypres en passant par Thiel. Elles sont venues par la rivière sur les mâturins et les mâturins qui sont arrivés ces jours derniers par Bruges.

Certains postes tenus par des officiers allemands donneraient à un grand engagement au lieu prochainement à Ypres, alors que les Allemands se comportent à la défensive le long de l'Yser.

Les Allemands ont tenté d'ignorer que l'hotél de ville, ainsi que d'autres monuments anciens d'Ypres, aient été bombardés.

La situation à Armentières
Armentières, 1^{er} Décembre.
Trois semaines vont bientôt s'écouler pour le jour où les Allemands lancent leur bombardement à Armentières. Il est vrai que, pour une raison ou pour une autre, ces barbares modernes ne se sont pas acharnés sur cette cité comme ils le firent ailleurs. Le bombardement a été plus ou moins inintermittent. Ainsi, depuis plus de dix jours, on n'entendait plus ni sifflement, ni éclatement de ces engins meurtriers. Mais, depuis deux jours, ils recommencent à envoyer des masses de fonte.

Actuellement, la vie industrielle est arrêtée, mais ce n'est que douze jours après le deuxième bombardement que les fabriques cessent leur travail.

Il faut rendre justice au maire, qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour approvisionner la ville. C'est pourquoi, dans les rues, on ne voit pas de queues. Les habitants n'ont pas trop à se plaindre. Il est vrai qu'on est privé de gaz, mais on s'accommode avec des bougies, et faute de celles-ci, on a recours à l'éclairage de nos grands-pères, la chandelle la plus ordinaire.

Il y a quelques jours, le froid a été sévère à Lys, et le 19, une neige abondante vint couvrir la ville et les environs. Elle fut suivie d'une gelée qui fit place à une température plus modérée.

Depuis le 27, on ressent un manque d'eau. On suppose que les Allemands ont coupé les conduites.

Le soir, des patrouilles anglaises circulent dans les rues désertes. Désertes, disons-nous, car à 8 heures du soir chacun doit être rentré chez lui et à 9 heures, les portes sont fermées dans les maisons, doivent être éteintes.

Il y a des jours où le ciel est plus animé que les rues désertes de la ville. Ce sont les *Turcos* ou des aéroplanes anglais qui sillonnent les airs.

Il suffit que l'un de ces avions apparaisse pour qu'une fusillade nourrie s'engage. L'adversaire du jour, c'est un *Taube*, ce sont les alliés qui tachent de le descendre, et dans le cas contraire, ce sont les *Boches* qui lui font la chasse.

Des renseignements précis, ici, disent que certaines troupes allemandes regorgent d'eau et qu'on a dû même les évacuer.

Des renseignements me sont parvenus de la région de la Chapelle d'Armentières, sur la rue nationale de Lille à Armentières. Nos troupes sont maîtresses de la commune, mais celle-ci a subi des dégâts considérables occasionnés par la bombe allemande qui a évacué une partie de la population à l'écart du territoire. De nombreuses maisons ont été endommagées; plusieurs tisserands ont été incendiés. Une bicyclette a été détruite. Le clocher de l'église a sérieusement atteint menaçant de s'effondrer.

Les Anglais apprécient la valeur de nos troupes
London, 1^{er} Décembre.
Le *Daily Graphic* commentant le rôle héroïque des Français dans la lutte européenne, fait remarquer la ténacité et le courage de nos troupes. Sur tous les points de front, pendant toute la campagne, la défense magnifique des Français, notamment dans l'Aisne, en Arzonne et dans les Vosges, a été une aide précieuse.

public comprendrait aussitôt qu'ils sont soumis à la censure. Or, l'autorité ne veut pas que les Allemands... ce n'est vraiment pas faire honneur à leur persécution... S'exprimant que la censure contrôlée... Tydington... et autres publications. Il ne faut pas que le public se doute de rien. Telle fut la phrase tombée de la bouche de ce personnage officiel.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Décembre.
Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

Des combats obstinés continuent dans la direction de Lovicz. La tentative allemande d'avancer dans la région de Szerzoo a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur le reste du front, sur la rive gauche de la Vistule, il n'y a eu, le 29 novembre, qu'une simple canonnade. Les troupes russes, après un combat de dix jours, se sont emparées, le 28 novembre, des positions autrichiennes qui protégeaient les passages dans les Carpathes, sur une étendue de cinquante verstes, depuis Koneczna (situé au nord de Bartfeld, au-dessus de Jidoksz et de Jirandona) jusqu'à Szczuko (au sud de Mészolaboré). Les Russes y ont pris des canons et des mitrailleuses et y ont fait un grand nombre de prisonniers.

Durant la première moitié du mois de novembre, nous avons pris, en tout, 50.000 soldats et 600 officiers austro-hongrois.

A Plock, les troupes russes se sont emparées de quatre embarcations chargées d'engins et de munitions.

En Prusse Orientale, de petits engagements continuent à être livrés. Dans la mer Noire, on n'a trouvé trace d'aucun navire turc depuis le 21 novembre.

La bataille de Lodz marque la fin de l'offensive allemande
Paris, 1^{er} Décembre.
Le correspondant du *Journal* au quartier général russe dit que la grande bataille qui se livra à Lodz marque évidemment la fin des offensives désespérées entreprises par les Allemands en Pologne. Elle leur imposera la stricte défensive le long de leur frontière, devant le glacis d'une immense forteresse.

Les Allemands se sont vus être battus en pleine masse russe, ils y ont pénétré profondément, si profondément, que la masse russe s'est reformée sur eux et des débris de corps allemands s'éparpillés, tentant de s'arracher de l'enlèvement, obligés de conquérir en arrière chaque kilomètre.

Les Allemands qui étaient les plus nombreux les derniers jours de la bataille, étaient fatalement destinés à être débordés à mesure que les renforts russes arrivaient à marches forcées, couvrant dans certains cas en deux ou trois jours des distances invraisemblables.

Il suffit que l'un de ces avions apparaisse pour qu'une fusillade nourrie s'engage. L'adversaire du jour, c'est un *Taube*, ce sont les alliés qui tachent de le descendre, et dans le cas contraire, ce sont les *Boches* qui lui font la chasse.

Des renseignements précis, ici, disent que certaines troupes allemandes regorgent d'eau et qu'on a dû même les évacuer.

Des renseignements me sont parvenus de la région de la Chapelle d'Armentières, sur la rue nationale de Lille à Armentières. Nos troupes sont maîtresses de la commune, mais celle-ci a subi des dégâts considérables occasionnés par la bombe allemande qui a évacué une partie de la population à l'écart du territoire. De nombreuses maisons ont été endommagées; plusieurs tisserands ont été incendiés. Une bicyclette a été détruite. Le clocher de l'église a sérieusement atteint menaçant de s'effondrer.

Les Russes ont fait prisonniers 150.000 Allemands
Amsterdam, 1^{er} Décembre.
D'après la « Gazette de Cologne », 150.000 Allemands seraient internés dans le nord de la Russie et en Sibirie.

Une victoire russe sous les murs de Cracovie
London, 1^{er} Décembre.
Le *Times* reçoit de Pétrograde : Les armées russes en Galicie ont remporté une victoire signalée, presque sous les murs de Cracovie.

sel, il est interdit de porter le deuil des soldats tués à l'ennemi.

Les Allemands auraient voulu attaquer le Canada

Ils avaient préparé des assises pour leurs canons devant les défenses de Québec
Ottawa, 1^{er} Décembre.
Une maison allemande s'installait, il y a deux ans, dans l'île d'Orléans, laquelle domine les défenses de Québec et le détroit de Saint-Lawrence.

On s'en vint de découvrir dans le chantier de cette entreprise un bâtiment susceptible de recevoir une pièce d'artillerie.

Dans les Balkans
La Roumanie doit se joindre à la Triple-Entente
London, 1^{er} Décembre.
L'*Evening News* a recueilli les déclarations suivantes de M. Tarko Joneco, ministre de l'Intérieur de Roumanie.

Mon opinion, partagée par l'immense majorité du peuple roumain, est que la Roumanie doit se joindre à la Triple-Entente pour deux raisons :

1^o L'intérêt de l'Europe est de défendre la liberté nationale sur ses frontières septentrionales et occidentales.

2^o Pres de quatre millions de Roumains vivent en Hongrie. La Roumanie veut posséder tout le territoire austro-hongrois qui la majoritairement de la population est roumaine.

La Roumanie n'aurait jamais déchanté la guerre pour cela, mais elle ne peut pas laisser passer la guerre actuelle sans faire valoir ses revendications.

La guerre faite à la Serbie est une raison de hâter son action, mais la possibilité de troubler la paix dans les Balkans est un motif pour attendre encore.

La Guerre aérienne

La paille et la poutre

Amsterdam, 1^{er} Décembre.
La *Gazette de Francfort*, commentant la réprobation exprimée par M. Wilson, estime que le président américain a voulu viser les aviateurs français et anglais qui, à divers reprises, ont tenté de jeter des bombes sur des villes ouvertes, comme par exemple sur Dusseldorf.

On mande de Genève, 1^{er} décembre, au *Temps* le correspondant à Berne du *Journal de Genève* dit d'après de source sûre que les aviateurs anglais qui ont accompli le raid sur Friedrichshafen avaient organisé leur expédition de façon à se trouver au-dessus des chantiers de Zeppelin, entre midi et deux heures, au moment où les ouvriers sont absents, de façon qu'aucun d'eux ne fut atteint. Cette preuve d'humanité est hautement appréciée en Suisse.

En Extrême-Orient
Le gouverneur japonais de Tsing-Tao
Tokio, 1^{er} Décembre.
Le baron Funakochi a été nommé gouverneur de Tsing-Tao.

Il rejoindra son poste le 5 décembre, et sera accompagné d'un état-major.

L'explosion de Hokkaido a fait 437 victimes
Tokio, 1^{er} Décembre.
On annonce que 437 hommes auraient péri dans l'explosion de mine qui s'est produite le 11 novembre à Hokkaido.

Morning-Post, craignant la domination allemande. Leur seul espoir est que les alliés ne fassent pas le sacrifice de leur militarisme prussien ne soit complètement égaré.

Le seul moyen pour les alliés d'apaiser cette crainte, est de continuer la guerre par tous leurs efforts et au moyen de toutes leurs ressources.

Un député espagnol en mission en France
Paris, 1^{er} Décembre.
M. Lerroux, député aux Cortes, leader du parti républicain, est passé en gare, se rendant en mission auprès du gouvernement français, à Bordeaux.

L'Agression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Décembre.
Un communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase annonce que la journée d'hier s'est écoulée sans engagements importants.

Le 27 novembre, une colonne russe, prenant l'offensive dans la vallée de l'Euphrate, a délogé les Turcs de leurs positions et les a mis en fuite, capturant deux canons et faisant un certain nombre de prisonniers.

Comme l'Allemagne, la Turquie déchire les traités
Sofia, 1^{er} Décembre.
On mande d'Andrinople que les autorités ottomanes, en dépit des déclarations faites entre la Bulgarie et la Turquie, au lendemain de la paix de Bucarest, ont procédé à l'envoi en masse de tous les sujets ottomans de race bulgare domiciliés dans la Thrace turque. Ces contingents ont été répartis dans les garnisons stationnées sur les lignes Midia-Enos et Tchataldja-San-Stefano, où ils sont soumis à un service militaire intensif.

Tous les Bulgares qui ont voulu se révolter, pour échapper au service militaire, des accords conclus entre la Turquie et la Bulgarie, ont reçu l'ordre de quitter le territoire ottoman dans un délai de huitaine et leurs biens et propriétés ont été confisqués.

Les Russes dans le Caucase ont écrasé l'armée turque
Pétrograde, 1^{er} Décembre.
Un communiqué officiel annonce que l'armée russe a écrasé l'armée turque dans le Caucase.

Cet événement est suivi par le dernier communiqué officiel de Constantinople, qui reconnaît que de grands renforts russes ont obligé les Turcs à se retirer.

L'Italie rapatrie ses compatriotes résident en Turquie
Rome, 1^{er} Décembre.
Cinq vapeurs italiens sont partis pour les ports de l'Asie mineure pour y embarquer les Italiens résidents en Turquie qui craignent d'être exposés aux violences du fanatisme musulman.

Un vapeur spécial s'est rendu à Jaffa pour y prendre de nombreux missionnaires italiens restés à Jérusalem.

L'or est maintenant introuvable en Turquie
Salonique, 1^{er} Décembre.
On mande de Constantinople que la Banque Ottomane remit au ministre des Finances, sur sa réquisition, pour 300.000 livres turques de billets de banque de 1/2 livre turque, mais les billets ont été immédiatement en circulation et on ne voit pas cette première émission sera suivie de nombreuses autres.

Depuis que la Turquie est entrée en guerre avec le sultan, le triple-entente, le numéraire, qui s'était considérablement raréfié depuis l'ouverture des hostilités en Europe, a presque totalement disparu. L'or est devenu introuvable, et la situation est devenue telle, depuis quelque temps, que les transactions commerciales menaçaient de devenir impossibles.

La situation en Egypte
Le Caire, 1^{er} Décembre.
On s'imagine difficilement que l'Egypte est en état de guerre. Quelques touristes sont arrivés, ainsi que de nombreux correspondants de guerre, mais il est peu probable que ces derniers soient à même de se procurer beaucoup de copies.

Actuellement, le programme turc paraît se limiter à l'exécution de raids et en égard aux énormes difficultés militaires à surmonter, il est très improbable que l'attaque du canal de Suez, dont on a tant parlé, puisse avoir lieu. Même si elle se produisait, le général Maxwell est prêt à toute éventualité et personne n'est troublé le moins du monde par les menaces turques.

établie de manière à lui fournir 5.000 calories. Un livre et quart de viande fraîche ou une livre — anglaise — de viande en conserve.

Une livre et quart de pain, 4 onces de lard, 5 onces de fromage, 4 onces de confiture, 3 onces de sucre, deux onces de légumes secs, 1/2 once de thé, de café ou de cacao.

De plus, notre Tommy reçoit toutes les semaines 3 onces de tabac ou 30 cigarettes.

L'Allemagne contre l'Angleterre

Amsterdam, 1^{er} Décembre.
Dans le *Journal « Het Volk »*, organe du parti socialiste hollandais, numéro du 24 novembre, M. Troelstra déclare qu'au cours de son récent voyage en Europe centrale il a remarqué deux courants distincts dans les hautes sphères gouvernementales de l'Allemagne.

Le premier de ces courants, qui réunit les éléments dits modérés, est dirigé par le chancelier de l'empire, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministère de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'ancien criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

L'autre courant, qui réunit les éléments dits radicaux, est dirigé par le chancelier de l'empire, et pour le moment la confiance de la nation et la sympathie de la majorité des hommes politiques et des publicistes en rapport avec le ministère de la Marine propagent les mêmes idées. Dans ces milieux on préconise un impérialisme dirigé principalement contre l'Angleterre, et leur porte-parole, l'ancien criminaliste von Liszt, envisage, dans une récente brochure, la formation d'une nouvelle Fédération des Etats de l'Europe centrale.

Le second courant observable dans les hautes sphères allemandes, préconise l'alliance des trois empires allemand, autrichien et russe. Il a pour lui les agrariens, les désirs des industriels et l'entourage du chancelier de l'Empire, et des autorités maritimes. Elles ont l'appui du Kaiser.

Le second courant observable dans les hautes sphères allemandes, préconise l'alliance des trois empires allemand, autrichien et russe. Il a pour lui les agrariens, les désirs des industriels et l'entourage du chancelier de l'Empire, et des autorités maritimes. Elles ont l'appui du Kaiser.

Chronique Locale
La Chambre de Commerce porte à la connaissance de ses ressortissants intéressés qu'une circulaire du ministère des Colonies indique que le concours pour la construction de la gare de Paris à la gare de Valenciennes (Nord) est fixé au 29 décembre 1914, est reporté à une date indéterminée qui sera fixée ultérieurement.

Conseil de guerre. — Le Conseil de guerre de la 15^e région, présidé par le colonel Kervella, a prononcé, hier, les jugements suivants :

Le soldat S... du 1^{er} d'infanterie, comparait sous l'inculpation de refus d'obéissance au moment de guerre. Sauf partie d'un peloton devant partir sur le front, il refusa, par deux fois, de faire les mouvements assignés à son détachement. Après un sévère réquisitoire du commissaire du gouvernement et une brillante plaidoirie de M. Marguerite Isnard.

Au Lycée. — Le Conseil d'administration du Lycée de Marseille a été heureux de constater, dans sa dernière séance (28 novembre) que, malgré l'état de guerre, la situation du Lycée restait des plus prospères; toutes les classes, depuis les plus élevées jusqu'aux plus basses, fonctionnent régulièrement, et, jusqu'à la fin de l'année scolaire, elles continueront à fonctionner, sous la direction des maîtres dévoués et expérimentés que les familles commencent à apprécier.

Messieurs les négociants, magasiniers, usiniers, fabricants, etc., etc., ont été avisés qu'ils trouveront, dans les bureaux de la Société Fraternelle des Combattants de 1870-1871, des anciens sous-officiers et soldats, de moralité parfaite et après examen à faire du non service. S'adresser au Centre Société Fraternelle des Anciens Combattants de 1870-1871, 34, allées de Meilhan (Palace-Bar).

CHAUFFEZ-VOUS AU COKE DE GAZ
Conférence au personnel enseignant. — M. Landret, inspecteur primaire, fera, demain, à 9 heures et demie du matin, dans la salle des conférences du Lycée de Marseille, une conférence au sujet de la Société Fraternelle des Anciens Combattants de 1870-1871.

A qui la médaille militaire ? — M. Félix Flamino, charretier, demeurant au quartier des Crotes, rue Julien-Jules, 9 (bar Rini), a trouvé, dans la rue, une médaille militaire. Il

l'a rapportée au bureau de la Place, boulevard du Muy, où son propriétaire peut le réclamer.

Prévoyants de l'Avenir. — Du 1^{er} au 6, récite, la semaine, de 1 à 3 heures et le dimanche de 9 à 11 heures.

En 4^e Chambre. — Ces temps derniers, les autorités de notre ville apprennent que des souliers militaires étaient vendus à vil prix dans une maison de la rue de la République, chez des agents qui permit d'établir que c'était un sujet Italien, du nom de Pasquale Ferrario, cordonnier, qui les avait écoulés. Ce Ferrario fut aussitôt arrêté et, hier, il a été condamné en 4^e Chambre, au Tribunal, par M. Valenti, lui a infligé 13 mois de prison.

Le 2 octobre, un cours St-Louis, qui moment où Mme Nel s'appuyait à prendre le tramway de la Pointe-Rouge, un jeune homme de la rue de Vincenza Beltrano, essaya de lui enlever le porte-monnaie qu'elle avait fermé dans une sacoche. Ferrario, heureusement, fut aperçu par un passant, qui heureusement, Mme Nel s'en aperçut; elle fit arrêter le voleur, qui fut écroué. A l'audience d'hier, au Tribunal, Vincenzo Beltrano comparait. Le Tribunal lui a infligé 8 mois de prison et 30 ans d'interdiction de séjour.

Un ex-brigadier de gendarmerie, du nom de Reynaud, devenu concubine avec sa femme, de la maison de café Dufay, gigand et c. c. a été condamné à 10 mois de prison et 10 mois de prison, sa femme à 6 mois, Joseph Azéma et Castellano à 4 mois.

Fillette disparue. — Il s'agit d'une enfant de 10 ans, la petite Rose Bradon, qui fut parue, hier matin, place d'Alsace, alors que sa mère faisait quelques achats dans un magasin. Elle se rendait à l'école, mais elle avait disparu. La pauvre mère est en proie à une angoisse qui ne lui permet pas de se distraire. Elle se rendait à l'école, mais elle avait disparu. La pauvre mère est en proie à une angoisse qui ne lui permet pas de se distraire.

Renversé par une automobile. — Mme Annonciata Spidieri, âgée de 73 ans, demeurant, 15, traversée du Moulin-à-Vent, passait au boulevard Oddo, avant-hier soir. Arriva une automobile conduite par M. Séméria, boulevard Fresco, qui, pour éviter la voiture, renversa et contusionnée à la tête et aux bras. Les blessures, qui paraissent ne pas être graves, furent pansées par un pharmacien voisin, puis Mme Spidieri fut ramenée chez elle. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Chronique des vols. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, un malfaiteur réussit à introduire dans le poste des garçons du lycée, un sac de 100 francs en billets de 5 francs. Le malfaiteur fut arrêté par un agent de la police, puis Mme Spidieri fut ramenée chez elle. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

Pauvre homme. — Un journalier, Mawl Lassus, 40 ans, demeurant 19, rue Chauvigny, arrivait devant son domicile, avant-hier soir, vers 5 heures. Soudain, au moment où il mettait le pied sur le seuil de sa porte, Lassus fut pris d'un accès de folie, tellement furieuse, qu'il devenait dangereux. Deux passants, le réserviste Chancelier, du 115^e de ligne, et un gardien de la paix, s'approchèrent du malheureux, qui, par deux fois, tenta de se suicider. Après un examen sommaire, Lassus fut conduit à l'Asile d'Allières, où il a été mis en observation.

Voleurs arrêtés. — A peine arrivé à Marseille, le jeune Paul Camy, 13 ans, imprimeur, fit une rencontre qui lui a été fâcheuse. C'est un Arabe, Mahmoud ben Marnia, âgé de 27 ans, navigateur, qui, par deux fois, tenta de lui dérober son portefeuille. Les deux hommes se trouvèrent, dans un bar, avec un soldat écossais, Samuel Ewart, qui devait avoir un coup de trop. Et les trois furent amenés au poste de police, où ils furent interrogés. Après un examen sommaire, Lassus fut conduit à l'Asile d'Allières, où il a été mis en observation.

Le Cri de Marseille. — h-mensuel pendant la durée de la guerre, est mis en vente dans les kiosques, à partir d'aujourd'hui.

Acte de probité. — Le sergent Blanchet de la 2^e compagnie du 22^e régiment d'infanterie coloniale, 23^e compagnie, qui, par deux fois, tenta de lui dérober son portefeuille. Les deux hommes se trouvèrent, dans un bar, avec un soldat écossais, Samuel Ewart, qui devait avoir un coup de trop. Et les trois furent amenés au poste de police, où ils furent interrogés. Après un examen sommaire, Lassus fut conduit à l'Asile d'Allières, où il a été mis en observation.

Autour de Marseille
SALON. — Souscriptions au *Etage du Front*. — Le deuxième numéro de la revue hebdomadaire du commerce salonnais pour cette œuvre au but si humanitaire s'élève à la somme de 280 fr. Le premier liste des donateurs, soit un total de ce jour d'une somme de 133 fr.

Conseil de revision. — Le samedi 26 décembre prochain auront lieu à la mairie de Salon les opérations du Conseil de revision pour les cantons de Salon, Lambesc, Berre, classe 1909 à 1871 inclus, révisés et réformés.

Théâtres et Concerts
FEMINA-CINEMA-GAUMONT
PROGRAMME SENSATIONNEL. DEVI-NIERES. ACTUALITES. ORCHES-TRE SYMPHONIQUE. Matinée et soirée.

L'espionnage allemand à Reims
Reims, 1^{er} Décembre.
Une personnalité rémoise après nous avoir dit qu'il n'y a plus actuellement un seul agent de la ville qui n'ait été soumis au bombardement, et qu'il y a des pertes subies par 30 millions au bas mot, nous a dit qu'un autre lieu qui s'est à Reims avec une intensité particulière, c'est l'espionnage allemand. On a déjà remarqué avec quelle rapidité les renseignements sont recueillis par les espionnistes en mission, sont repérés et bombardés dès qu'ils pénètrent dans la ville. On s'est demandé s'il n'existe pas, entre les stations de Reims et les centres de l'espionnage allemand, situées à 1.800 mètres de l'enceinte des faubourgs, une ligne téléphonique qu'on n'a pu encore réussir à découvrir.

Le fils de M. Reinach

prisonnier ou disparu

Paris, 1^{er} Décembre.
Parmi les disparus, présumés prisonniers, on signale le lieutenant A. Reinach, fils de M. Joseph Reinach, ancien député des Basses-Alpes.

Le lieutenant de dragons Reinach, officier de liaison du 46^e régiment d'infanterie, a disparu dans les circonstances suivantes : A la fin d'août, son régiment venait de recevoir l'ordre d'occuper une position au nord de Fosse (Meuse). Le capitaine, adjoint au chef de bataillon, avait été désigné pour transmettre au commandant le deuxième bataillon l'ordre de servir la chaîne française échelonnée, ne pouvant trouver le capitaine, charge le lieutenant Reinach d'orienter l'attaque du bataillon, car il y avait urgence.

Le lieutenant acquiesce brillamment de sa mission en dirigeant le régiment de tête. Vers 6 heures du soir, le combat était très meurtrier ; resté à cheval pour mieux surveiller l'ordre de transmission, l'officier s'aperçoit que la gauche de la chaîne française s'échelonnait. Il ramassa aussitôt une dizaine d'hommes qui entraîna à sa suite en chargeant jusque dans une tranchée ennemie. Ce mouvement héroïque empêcha un recul général. Le bataillon se maintint sur ses positions, mais ni le lieutenant, ni ses hommes, n'ont revu.

Au cours du mois d'août, le lieutenant Reinach s'était particulièrement distingué par son sang-froid, sa bravoure calme et son intelligence à remplir toutes les dangereuses missions dont il avait été chargé. Il fut chargé à la tête des éclaireurs montés du régiment. Ajoutons que M. Joseph Reinach est toujours sans nouvelles de son fils, toutes les démarches de la Croix-Rouge de Genève et de l'ambassade d'Espagne s'étant heurtées à un refus de répondre.

AU MAROC

Le gouvernement récompense les officiers qui se sont distingués

Rabat, 1^{er} Décembre.
La promotion du général Henrys est accueillie avec une vive satisfaction. Sa nomination est suivie de l'ordre ci-après :

En apprenant que le général Henrys, venu à Khenifra, il a pris sur l'heure les mesures les plus énergiques et les plus judicieuses. En quatre jours, il a réussi à concentrer plus de sept mille hommes à Khenifra, et à empêcher pour dix jours de vivres à travers un pays des plus difficiles.

Il a aussitôt repris l'offensive, rejetant au loin les masses ennemies, en leur reprenant la plus grande partie du matériel qui était tombé entre leurs mains, et coupant court, par la vigueur et la rapidité de sa disposition, à l'agression du 13 novembre pouvait produire au Maroc.

Le colonel Garnier-Duplessis reçoit la rosette de la Légion d'honneur pour s'être porté, sans attendre d'ordres, au secours de Khenifra, dès réception de l'avis de la situation critique de ce poste, dont il a assuré le salut en culbutant l'ennemi qui disposait du siège.

Le capitaine Croll est promu au grade de chef de bataillon. Il reste commandant d'armes de la place de Khenifra. Avec trois com-

pagnies, alors que le détachement de sortie venait de subir un grand échec et avait perdu tous ses officiers supérieurs, il a communiqué à la garnison son courage et son sang-froid, grâce auxquels il a déjoué toutes les attaques de l'ennemi, qu'il a tenu trois jours en respect jusqu'à l'arrivée des secours.

Pour les veuves des tués à l'ennemi

LES AVANCES MENSUELLES

Complétons les renseignements que nous avons donnés hier à propos du secours immédiat à accorder aux veuves des soldats tués à l'ennemi, par ces indications touchant les avances mensuelles à verser aux veuves et orphelins des militaires décédés. Trois décrets portant règlement sur le solde ont prévu les conditions dans lesquelles peuvent être allouées et ultérieurement régularisées les avances mensuelles aux veuves et orphelins délégués des militaires décédés, après la cessation de la délégation et jusqu'à la délivrance du titre de pension ou de secours annuel.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a fait signer un décret étendant le bénéfice de ces dispositions aux veuves et orphelins qui, pour un motif quelconque, ne sont pas titulaires de délégations, ainsi qu'aux veuves et orphelins des militaires n'ayant pas la faculté de déléguer, mais dont le décès confère à la veuve et aux orphelins les droits à la pension ou au secours annuel.

Les territoriaux au front

L'Allemagne en a un plus grand nombre que la France

Paris, 1^{er} Décembre.

On a posé, de divers côtés, la question de savoir si, dans la guerre actuelle, les territoriaux français participent aux opérations dans une mesure égale supérieure ou inférieure aux territoriaux allemands. A cette question, la réponse est facile.

En droit, tous les territoriaux français sont astreints exactement aux mêmes obligations que les réservistes, peuvent être envoyés sur le front. En fait, une partie seulement de nos divisions territoriales est actuellement dans les tranchées. Les autres assurent la garde du territoire et des places fortes.

Le nombre des divisions territoriales françaises sur le front est très sensiblement inférieur à celui des divisions territoriales de l'Allemagne à dû envoyer. En premier lieu, le nombre de celles-ci (landwehr) est, en France, de quatre contre la Russie. L'Allemagne a même engagé sur le front d'assez nombreuses formations de landsturm, c'est-à-dire des hommes plus âgés que les territoriaux français.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Entre Béthune et Lens, nos troupes

enlèvent le château de Vermelles

Nous avons encore avancé dans l'Argonne

Bordeaux, 1^{er} Décembre.
M. Gauchotte, colonel d'infanterie en retraite, officier de la Légion d'honneur, attaché pour la durée de la guerre à la personne de M. le président de la République, est décédé ce matin à Bordeaux, après une courte maladie. Il était âgé de 74 ans.

Communiqué officiel

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

EN BELGIQUE : L'infanterie allemande a essayé, sans succès, de sortir de ses tranchées, au sud de Bixchoote.

ENTRE BETHUNE ET LENS : A la suite d'une affaire assez chaude, nous avons enlevé le château et le parc de Vermelles.

EN ARGONNE : Nous avons avancé sensiblement dans le bois de la Gurie. Sur le reste du front, rien à signaler.

Le général Joffre visite

l'Alsace reconquise

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le Bulletin des Armées publie sous le signature d'un officier intéressant récit de la visite du généralissime Joffre en Alsace.

Après avoir passé en revue le bataillon de chasseurs en grand garde dans les Vosges, le général Joffre et les officiers de sa suite, dans cinq autres dont la première porte le nom de la commune, arrivent à Thann, devant le maire, un poste de réservistes, fils roustes de la terre française, présente les armes. A côté d'eux est un gosse, le fusil en bandoulière, le bonnet sur son front, vêtu d'une tunique allemande et d'une culotte française ; il était soldat chez les Boches, mais il s'est sauvé pour être soldat français. Il s'est donné permission d'adresser les gens l'air fier, les yeux dans leurs tranchées, non loin de la ville, que le général est là. Un certain, qui lâchera de notre ligne, leur en portera la nouvelle : « Ils ragotent ! »

Cependant le général est entré à la mairie. Quelques braves gens le reçoivent, présentés par nos officiers. C'est à eux que l'arrondissement doit d'avoir reçu depuis le mois d'août beaucoup de nos valeureux soldats, si injustement décriés, un excellent repas qui leur rappellera que le Midi n'oublie pas les chers absents. Ce sera un réconfort pour eux et une bien grande joie pour nous.

La circulation des autos

militaires en ville

Il a été rendu compte au gouverneur de Marseille que des voitures automobiles conduites par des militaires marchent à une allure déordonnée. Ces voitures sont pourvue de beaucoup de nos valeureux soldats, si injustement décriés, un excellent repas qui leur rappellera que le Midi n'oublie pas les chers absents. Ce sera un réconfort pour eux et une bien grande joie pour nous.

Dons et secours

La Commission administrative a reçu pour les militaires blessés en traitement à l'Hôtel-Dieu :

Du Syndicat des dames du Marché Central : 40 kilos poires ; de l'école de filles rue Montfoulet : lingerie, objets divers ; de l'école de filles des Arènes : lingerie, objets divers ; de l'école de filles des Chartreux-Longchamp : 25 paquets de tabac et cigarettes ; de l'école de filles rue de l'Évêché : 40 paquets de tabac ; de la Brasserie « Le Phénix » : 60 bouteilles de bière ; de M. Gatzert : 50 bouteilles eau minérale ; de Mme Turpin : confiture ; de Mme Roudot : 10 paquets de nouilles ; des employés de la maison Picon : paquets de tabac et cigarettes ; de la maison Picon : 45 kilos confiture, 8 boîtes de pipes Bonnard ; de l'autorité municipale : 7 litres thé noir ; de Mme Conil : livres ; de Mme Rougier : manchettes et plastrons ; de Mme Darboux : 13 ceintures de flanelle ; de Mme Vidani : 6 paires chaussettes de laine ; de l'école de filles David : 15 kilos fruits, chocolat et gâteaux.

Notre avance en Alsace

Montbéliard, 1^{er} Décembre.

Les Français ont avancé beaucoup ces derniers temps en Alsace, du côté de Seps, Moos, Biesel. Notre artillerie a démoli des tranchées allemandes. Les Allemands ont dû évacuer ces trois localités, abandonnant entre nos mains un nombreux matériel.

Au Groupe des Députés de Paris

Paris, 1^{er} Décembre.

Le groupe des députés de la Seine s'est réuni, cet après-midi, sous la présidence de M. Groussier. Le groupe s'est entretenu de nouveau de la question des permissions et des congés de convalescence. Il semble que

vernement allemand et de lui demander une indemnité.

Les marins allemands se révoltent à Bruges

Deux cents ont été fusillés

Londres, 1^{er} Décembre.

La « Morning Post » apprend d'Amsterdam qu'une révolte de marins allemands s'est produite à Bruges et qu'elle a été beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avait d'abord déclaré.

Un grand nombre de marins ont été envoyés à Gand où deux cents ont été fusillés, dont un officier.

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Le correspondant du « Télégraaf » à Sluis apprend qu'un officier naval allemand a été tué par ses propres soldats, et enterré à Ostende.

Le mécontentement règne parmi les troupes navales, qui n'aiment pas être employées dans les services de terre.

Le rôle de l'armée belge dans la bataille des Flandres

Bordeaux, 1^{er} Décembre.

Le « Bulletin des Armées » publie la note suivante, sur le rôle de l'armée belge dans la bataille des Flandres :

Certains de nos lecteurs belges nous ont exprimé le regret que l'article du Bulletin du 25 novembre, sur la bataille des Flandres, n'ait pas suffisamment précisé le rôle de l'armée belge. Cet article, à dire vrai, était destiné surtout à marquer le rôle des corps d'armée français qui ont pris part à cette bataille. Il ne nous est pas moins aussi facile qu'agréable de répondre au vœu de nos alliés. C'est le 30 septembre qu'avait commencé le combat. Le 1^{er} d'octobre, appuyée par les fusiliers marins français et le détachement anglais Ravlinson, arrivait dans la région d'Ostende, de Dixmude et de Thourout. Du 12 au 15 octobre, l'armée belge se maintint dans cette région. Le 14 au soir, elle s'établit sur la ligne de l'Yser, de Nieupoort à Dixmude, qu'elle tint jusqu'au 31, flanquée à Dixmude par nos marins, et repoussant avec vigueur, le 17 notamment, les attaques allemandes sur Nieupoort. Mais, le 18, elle perdit Keyen, et dut se replier le 27 sur la ligne du chemin de fer de Nieupoort à Dixmude, où elle fit désormais sa résistance. Ramskapelle fut un moment perdu par elle.

Après le 23, une division, puis un corps d'armée français s'établirent sur la ligne de chemin de fer, et reprirent Ramskapelle. Le gros de l'armée belge, qui venait de soutenir une lutte ininterrompue de trois mois, fut alors reconstitué et se porta à l'ouest, à la route de Furnes à Poperinghe, tandis que l'artillerie et plusieurs régiments demeurèrent en première ligne, participant à l'action des troupes françaises.

La brigade Meyer s'est particulièrement distinguée dans la belle défense de Dixmude, où le général en chef des armées françaises a chargé le général Meyer de donner à Dixmude, au général Meyer, tombé malade, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Peu de jours après, les six divisions belges, au complet, reprirent leur place, prêtes à sceller de nouveau l'étroite fraternité d'armes établie dans les semaines précédentes, entre elles et leurs alliés.

Un nouvel effort des Allemands vers la côte belge

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Le correspondant du « Telegraaf » à l'Elcluse dit que le bruit de la canonnade entendue hier à pas été causé par le bombardement de Zeebrugge par les Anglais, mais par les essais que font les Allemands de nouveaux canons navals, placés de la côte entre Heyst et Duinbergen. Des troupes fraîches allemandes arrivent dans cette région.

Les déclarations d'un général allemand au sujet de Strasbourg

Paris, 1^{er} Décembre.

La « France de Demain » publie la note suivante qui lui a été remise, dit-elle, par une personne digne de foi : « Un général allemand était soigné à Angoulême par des dames de la Croix-Rouge. Les ayant entendues parler entre elles de Strasbourg, il leur fit la déclaration suivante : « Je ne puis pas trahir les secrets de ma patrie, mais en reconnaissance des soins que vous m'avez donnés, je puis vous dire ceci : Si vous avez des parents à Strasbourg, conseillez-leur de s'en aller de la « ville. »

La France et l'Italie

Paris, 1^{er} Décembre.

Un ordre du jour de la Chambre de Commerce Italienne de Paris.

La Chambre de Commerce Italienne, à Paris, vient d'adresser la lettre suivante au président de la Chambre de Commerce de Paris :

J'ai l'honneur et je suis heureux de porter à votre connaissance qu'un cours de la séance du 27 novembre, première séance depuis le retour de nos bureaux de Bordeaux, le Conseil de notre Chambre a voté, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« La Chambre de Commerce Italienne de Paris, à la reprise de ses travaux, envoie à la Chambre de Commerce de Paris un salut fraternel, souhaitant la fin prochaine de la guerre et le retour à la vie florissante de paix et de travail pour le plus grand bien-être de l'industrie et du commerce des deux Nations sœurs.

Je tiens à ajouter à cette expression des sentiments unanimes de notre Chambre celle

de toute ma sympathie pour votre belle Nation qui sait, dans des conditions si exceptionnellement difficiles, démontrer au monde entier que les siècles révolus ont laissé intactes les qualités de sa race.

M. David Mennet, au nom de la Chambre de Commerce de Paris, a immédiatement exprimé la gratitude de sa Compagnie à la Chambre de Commerce Italienne à Paris pour cette manifestation sympathique dont elle a été vivement touchée.

Une nouvelle bataille va avoir lieu en Pologne

Pétrograde, 1^{er} Décembre.

Les critiques militaires des journaux constatent que les combats dans la région de Lovicz ont révélé le nouveau plan allemand. Ce plan consiste à paralyser les forces russes du centre et à développer l'action des forces allemandes sur les deux ailes.

L'idée principale de cette opération, qui est de prendre pied ferme à Petrokof est toujours poursuivie par les Allemands avec une énergie tenace.

Les combats de Lovicz montrent également la tentative faite par les Allemands pour aborder la voie droite russe. Dans ce but, l'ennemi ayant suspendu son offensive sur les autres points du front, concentre d'énormes contingents sur cette aile droite, où l'on prévoit une nouvelle bataille acharnée.

Le Tsar sur le front

Pétrograde, 1^{er} Décembre.

Le tsar est parti, à 10 heures, ce matin, sur le théâtre de la guerre.

Ils croient que le kaiser va leur apporter la victoire

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

Selon un télégramme de Berlin, au Nouveau Rotterdam Courant, les cercles politiques considèrent l'apparition du kaiser sur le théâtre oriental de la guerre comme le présage d'une grande victoire allemande dans cette région.

Rome, 1^{er} Décembre.

Les journaux allemands commentent longuement l'arrivée de l'empereur sur le théâtre oriental de la guerre : l'empereur, dit le Lokal Anzeiger, accourt là où doit se jouer la partie décisive, et la présence du chef suprême est pour les troupes un honneur et un encouragement à oser jusqu'à l'extrême. En ce moment, les opérations de l'Est sont considérées comme les plus importantes.

Selon les Leipzig Nachrichten, les soldats de l'Est appellent « l'homme qui personnifie l'histoire allemande du temps présent ». L'empereur ne va pas cueillir des lauriers déjà acquis. Il accourt au moment où son conseil et son action peuvent encore avoir une efficacité. Pendant qu'il prend la décision de la lutte est suspendue, l'empereur va prendre à l'Est sa part des responsabilités.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Cettigné, 1^{er} Décembre.

La situation du mont Loeben est relativement calme. L'artillerie ennemie ayant ralenti le bombardement depuis quelques jours.

Du côté de la Drina, des avant-gardes ont engagé de petits combats au cours desquels les Monténégrins ont repoussé les Autrichiens.

On a remarqué ces derniers jours un grand mouvement de troupes autrichiennes qui se concentrent du côté de Grahovo.

Un voilier monténégrin saisi par un sous-marin autrichien

Cettigné, 1^{er} Décembre.

Un voilier monténégrin ayant une cargaison d'articles coloniaux a été saisi, près de Dulcigno, par un sous-marin autrichien.

L'Epire et la Grèce

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

On transmet de Vienne, d'après la « Correspondance Albanais », la dépêche suivante de Santi-Quaranta : « Le gouvernement provisoire de l'Epire a lancé une proclamation disant que tous les désirs de la population tendent à faire partie de la grande famille hellénique sont maintenant réalisés. Il remercie tous les soldats qui ont prêté leur concours à cette œuvre, et il ajoute que leur rôle est maintenant terminé. »

Une proclamation du gouvernement provisoire

Amsterdam, 1^{er} Décembre.

On mande de Berlin qu'avant d'engager les délibérations de la Commission du Reichstag, le chancelier allemand a exprimé le plaisir qu'éprouve à se retrouver avec les représentants du peuple. M. de Bethmann-Hollweg a fait l'éloge du bel entrain des troupes de terre et de mer, et s'est félicité de l'unité de la nation.

Le chancelier se réserve de présenter ses observations sur la situation politique à la séance publique de demain.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et M^{me} Joseph Delestrade, née Pelore, veuve Roud Delestrade, née Brun ; les familles Ripoteau, Martin, Blain ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. DELESTRADE, capitaine au 363^e régiment d'infanterie, blessé au champ d'honneur au combat de La Patroterie (Vosges), et décédé le 30 septembre, à l'hôpital n. 7 de Saint-Denis des suites de ses blessures, à l'âge de 31 ans, et le prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le samedi 5 décembre 1914, en l'église Saint-Hippolyte.

AVIS DE DECES

Le Conseil d'administration de la Société des Commis et Employés à l'honneur de faire part à M. les Sociétaires du décès de M. PAUL CHAIX, membre actif, mort pour la Patrie.

Le Vatel prie ses membres d'assister au convoi funèbre du regretté fils de leur président Malle, qui aura lieu aujourd'hui, à 3 heures, 30, rue Saluste, 47.

Les obsèques de M. QUEYREL Antoine, vérificateur retraité, auront lieu le 2 décembre, à 2 heures du soir, boulevard Guigou, 16.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

A la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur viennent aujourd'hui s'ajouter les noms de :
M. Albert Giraud, soldat au 7^e chasseurs alpins, médaillé du Maroc, tué à Lassalle, le 7 septembre.
De M. Françoise Spadacini, soldat réserviste au 4^e d'infanterie coloniale, tué glorieusement à l'ennemi aux environs de Saint-Mihiel, le 27 septembre.
De M. Louis Dublanc, soldat au 40^e d'infanterie, tué à la bataille de l'Aisne, le 20 octobre.
De M. Maurice Reuchlin, soldat du 7^e bataillon de chasseurs à pied, blessé mortellement le 4 septembre, à Lassalle, et décédé le 5 septembre à Bruyères (Vosges).
De M. Délestrade, capitaine réserviste, blessé gravement le 29 septembre à la Patroterie, et décédé à l'hôpital de Saint-Denis, des suites de ses blessures.
De M. Laurent Monnet, soldat réserviste au 7^e d'infanterie coloniale, blessé mortellement le 23 septembre, à Ville-sur-Tourbe (Marne).
Nous avons également à déplorer la perte de M. Ernest Aubert, sergent au 47^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 27 septembre.
De M. Rodolphe Meyer, membre de l'Association artistique des Concerts classiques, bombardier au 212^e de ligne, tué à l'ennemi, le 7 septembre.
De M. Henri Sicard, réserviste au 312^e d'infanterie, tué le 29 septembre dans la Meuse.
De M. Marius-Emile Martin, caporal réserviste au 137^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre.
De M. Lazare Forgerais, soldat au 111^e de ligne, tué à l'ennemi à Vassincourt.
De M. Alfred Blanc, capitaine, soldat territorial au 314^e d'infanterie, tué à Saint-Mihiel.

La gare Saint-Charles

Un convoi de 60 prisonniers militaires allemands, provenant de la région de Saint-Mihiel, est arrivé hier dans notre gare, par le train de 8 h. 30. Selon l'usage, ces prisonniers ont été conduits sous bonne escorte au fort Saint-Nicolas.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Ponille, président de notre Tribunal civil, San-Pé a été ordonné, hier, la mise sous séquestre des biens et mobiliers :

1. De l'allemand Lindermayer Erlich, demeurant à Saint-Charles, la Villa Juliette.
2. De l'Autrichien archersheim, représentant la maison Henri Ring, 23, rue de la Liberté.
On a également procédé, hier, à la mise sous séquestre de 20 files d'objets de valeur, par la maison Schielmann, de Hambourg, à un commerçant de notre ville, chez lequel il a été saisi la somme de 5,824 francs, qu'il devait à la dite maison Schielmann.

Enfin, on a mis, en outre, sous séquestre 10 balles de liège pesant 8,576 kilos, expédiées par la maison allemande Bannach Glasser, établie à San-Falce-de-Guixou (Espagne), et 4 balles de bouchons de liège expédiées par la maison allemande Los Hijos, de H.-A. Bender, établie également à San-Falce-de-Guixou.

Pour la Noël de nos soldats

Nous recevons le communiqué suivant :
Sous le nom de « Noël-Soldat », un Comité s'est formé à Marseille pour procurer quelques douceurs à l'occasion des fêtes de Noël à nos vaillants soldats du XV^e corps.
Pour atteindre ce but, le Comité a fait composer par M. Prost, le pâtissier-traitier bien connu, une jolie cassettes tricolore contenant : Dinde rôtie froide, un pâté croustille, un petit croissant, mandarines, un paquet de biscuits, un paquet de biscuits « National », croquettes chocolat, nougats, papillottes, demi-bouteille vin vieux, un petit facon rhum, un cigare brésil ou une pipe, un paquet de 20 cigarettes. (Le Comité se réserve le droit de remplacer un des articles ci-dessus par un autre de même valeur, en cas de manque de cet article.)

Le Comité fait appel à la générosité inépuisable des personnes de cœur pour envoyer le plus possible de ces cassettes à nos vaillants soldats sans famille sachant que, pour la Noël, la fête familiale par excellence, notre pensée qui les accompagne toujours est particulièrement avec eux ce jour-là. Nous réclamons une carte de visite de nos dona-

Morts au champ d'honneur

A la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur viennent aujourd'hui s'ajouter les noms de :
M. Albert Giraud, soldat au 7^e chasseurs alpins, médaillé du Maroc, tué à Lassalle, le 7 septembre.
De M. Françoise Spadacini, soldat réserviste au 4^e d'infanterie coloniale, tué glorieusement à l'ennemi aux environs de Saint-Mihiel, le 27 septembre.
De M. Louis Dublanc, soldat au 40^e d'infanterie, tué à la bataille de l'Aisne, le 20 octobre.
De M. Maurice Reuchlin, soldat du 7^e bataillon de chasseurs à pied, blessé mortellement le 4 septembre, à Lassalle, et décédé le 5 septembre à Bruyères (Vosges).
De M. Délestrade, capitaine réserviste, blessé gravement le 29 septembre à la Patroterie, et décédé à l'hôpital de Saint-Denis, des suites de ses blessures.
De M. Laurent Monnet, soldat réserviste au 7^e d'infanterie coloniale, blessé mortellement le 23 septembre, à Ville-sur-Tourbe (Marne).
Nous avons également à déplorer la perte de M. Ernest Aubert, sergent au 47^e chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 27 septembre.
De M. Rodolphe Meyer, membre de l'Association artistique des Concerts classiques, bombardier au 212^e de ligne, tué à l'ennemi, le 7 septembre.
De M. Henri Sicard, réserviste au 312^e d'infanterie, tué le 29 septembre dans la Meuse.
De M. Marius-Emile Martin, caporal réserviste au 137^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre.
De M. Lazare Forgerais, soldat au 111^e de ligne, tué à l'ennemi à Vassincourt.
De M. Alfred Blanc, capitaine, soldat territorial au 314^e d'infanterie, tué à Saint-Mihiel.

La gare Saint-Charles

Un convoi de 60 prisonniers militaires allemands, provenant de la région de Saint-Mihiel, est arrivé hier dans notre gare, par le train de 8 h. 30. Selon l'usage, ces prisonniers ont été conduits sous bonne escorte au fort Saint-Nicolas.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Ponille, président de notre Tribunal civil, San-Pé a été ordonné, hier, la mise sous séquestre des biens et mobiliers :

1. De l'allemand Lindermayer Erlich, demeurant à Saint-Charles, la Villa Juliette.
2. De l'Autrichien archersheim, représentant la maison Henri Ring, 23, rue de la Liberté.
On a également procédé, hier, à la mise sous séquestre de 20 files d'objets de valeur, par la maison Schielmann, de Hambourg, à un commerçant de notre ville, chez lequel il a été saisi la somme de 5,824 francs, qu'il devait à la dite maison Schielmann.

Enfin, on a mis, en outre, sous séquestre 10 balles de liège pesant 8,576 kilos, expédiées par la maison allemande Bannach Glasser, établie à San-Falce-de-Guixou (Espagne), et 4 balles de bouchons de liège expédiées par la maison allemande Los Hijos, de H.-A. Bender, établie également à San-Falce-de-Guixou.

Pour la Noël de nos soldats

Nous recevons le communiqué suivant :
Sous le nom de « Noël-Soldat », un Comité s'est formé à Marseille pour procurer quelques douceurs à l'occasion des fêtes de Noël à nos vaillants soldats du XV^e corps.
Pour atteindre ce but, le Comité a fait composer par M. Prost, le pâtissier-traitier bien connu, une jolie cassettes tricolore contenant : Dinde rôtie froide, un pâté croustille, un petit croissant, mandarines, un paquet de biscuits, un paquet de biscuits « National », croquettes chocolat,

